



HAL
open science

Repenser la formation des guides interprètes du tourisme pour la médiation interculturelle

Aly Sambou

► **To cite this version:**

Aly Sambou. Repenser la formation des guides interprètes du tourisme pour la médiation interculturelle. KONNGOL-GRADIS, Revue internationale d'Analyse du discours, 2022. hal-04726314

HAL Id: hal-04726314

<https://hal.science/hal-04726314v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



KOŃNGOL/GRADIS

REVUE INTERNATIONALE
D'ANALYSE DU DISCOURS

N* 06/JANVIER 2022

GROUPE DE RECHERCHES EN
ANALYSE DES DISCOURS SOCIAUX

ISSN : 2337-2850

| WWW.GRADIS.ONLINE

Revue KOÑNGOL / GRADIS, N° 06, janvier 2022

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax (221) 961 18 84
Courriers électroniques: boubacar.camara@ugb.edu.sn ou kalidou.sy@ugb.edu.sn

Directeur de publication
Prof. Kalidou SY

Rédacteur en chef
Dr. Mamadou Diouma DIALLO

COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. Momar CISSE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Alioune Badara DIANE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Moussa DAFF	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Jacques FONTANILLE	Université de Limoges (France)
Prof. Aline GOHARD-RADENKOVIC	Université de Fribourg (Suisse)
Prof. Modou NDIAYE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Georice MADEBE	Université Omar BONGO (Gabon)
Prof. Jérôme MEIZZOS	Université de Lausanne (Suisse)
Prof. Pape Aliou NDAO	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Aimée Danielle LEZZOU-KOFFI	Université Félix Houphouët BOIGNY (Côte d'Ivoire)
Prof. Omar SOUGOU	Université Gaston Berger (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Prof. Boubacar CAMARA	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Mamadou DRAMÉ	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Kalidou SY	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Fallou MBOW	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Dr. Mamadou Diouma Diallo	Université Gaston Berger (Sénégal)

© KOÑNGOL / GRADIS, Université Gaston Berger de Saint Louis, janvier 2022

ISSN : 2337-2850

TABLE DES MATIÈRES

- **Mbacké DIAGNE,**
Discours et gouvernance politique en situation de pandémie à COVID-19. La métaphore de la guerre comme argumentaire dans le discours politique.....05
- **Carmen Fifamé TOUDONOU,**
La dimension cachée" des relations entre militaires : analyse proxémique des sphères du public et du privé dans les Forces Armées Béninoises.....35
- **Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ,**
Hannah ARENDT et les Juges constitutionnels face à la crise du droit en Côte d'Ivoire.....49
- **Gustave Voltaire DIOUSSÉ & Awa BA,**
Phraséologie comparée (wolof-pulaar) à partir d'un corpus bilingue de comparaisons stéréotypées.....66
- **Mamadou DRAMÉ,**
Education bilingue Français-Langues nationales au Sénégal : Problématique de la prise en charge des enfants à besoins particuliers.....88
- **Moussa SAGNA & Louis NDONG,**
Domî Golo ou les Petits de la Guenon ou l'imaginaire wolof dans le contexte de la mondialisation.....100
- **Khadim Rassoul THIAM,**
Surenchère de la faute de français et stigmatisation linguistique dans les commentaires sur les réseaux sociaux et les forums de discussion en ligne au Sénégal.....114
- **Ousseynou THIAM,**
Retour sur les travaux de Moussa DAFF : les langues, la francophonie et la didactique du français au Sénégal et ailleurs.....129
- **Aminata AIDARA & Aliou SECK,**
Le roman francophone contemporain à l'épreuve de l'hybridité : intergénéricité et intermédialité dans *Lumières de Pointe-Noire* (2013) d'Alain Mabanckou et *Kétala* (2006) de Fatou Diome.....150
- **Gwladys Koumba ALIHONOU,**
Enonciation et narrativité. Parcours narratif dans *Contours du jour qui vient* de Léonora Miano163
- **Saty Dorcas DIOMANDÉ,**
Les versants de la spiritualité sexuelle dans *Baise-moi* de Virginie Despentes.....180
- **Camara HAMAMATA,**
Autonymie et cognition chez Ahmadou KOUROUMA.....194
- **Joseph SOHOÛÉ**
Fonctions diégétiques de la majuscule et de l'italique dans la narration ndiayienne.205
- **Oumar Djiby NDIAYE,**
Les exigences de la fille rebelle pour l'alliance matrimoniale dans les contes africains : désir de liberté ou inconscience.....220

- **Sambou NDIAYE,**
Décentralisation et COVID- 19 au Sénégal : l'action publique territoriale entre logiques d'uniformisation centralisatrice et de réaffirmation des acteurs territoriaux.....**231**
- **Aly SAMBOU,**
Repenser la formation des guides interprètes de tourisme pour la médiation interculturelle**248**
- **Victor Odun KALU & Jean-Euloge GBAGUIDI,**
L'ère des nouveaux médias face à la liberté de la presse, une panacée pour la consolidation des acquis démocratiques en Afrique ? Cas du Benin**271**

REPENSER LA FORMATION DES GUIDES INTERPRÈTES DE TOURISME POUR LA MÉDIATION INTERCULTURELLE

Aly SAMBOU, Laboratoire Recherches sociolinguistiques et didactiques (RSD), Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal
aly.sambou@ugb.edu.sn

Résumé

Les avantages inhérents au développement de l'industrie des langues sont assurément présents au cœur des études de la traduction. Du fait de la complexité de ses rapports avec les domaines de connaissance qui lui sont limitrophes, la traductologie apparaît de plus en plus comme un vrai « savoir-faire avec les différences (...) à même de constituer le nouveau paradigme des sciences humaines. » (Cassin, 2007). Que ce soit en sociolinguistique ou en linguistique cognitive, le recours à la traduction comme opérateur à la fois conceptuel et méthodologique n'est plus fortuit, en particulier dans le processus de didactisation des savoirs. En sciences humaines et sociales, la réflexion sur le processus d'interprétation permet aujourd'hui d'appréhender autrement la formation des guides interprètes de tourisme, protagonistes peu connus de la médiation interculturelle. Le présent article s'intéresse aux profils de sortie de ces médiateurs interculturels du secteur touristique sénégalais et propose une approche intégrative endogène de leur formation en s'appuyant sur des paradigmes didactiques spécifiques à la formation des interprètes communautaires.

Mots-clés : Approche intégrative endogène, guide interprète de tourisme, interprétation, médiation interculturelle.

Abstract

The many positive effects consecutive to the development of the language industry are certainly present at the heart of translation studies. Because of the complexity of its relationship with neighbouring fields of knowledge, Translation studies is increasingly seen as a true "know-how with differences (...) which could become the new paradigm of the humanities" (Cassin, 2007). Whether in sociolinguistics or cognitive linguistics, the use of translation as both a conceptual and methodological operator is no longer accidental, particularly in the process of didactisation of knowledge. In the humanities and social sciences, the theory on the interpreting process allows us to understand, in a different way, the training of tourist interpreting guides, those ill-known protagonists of intercultural mediation. This article focuses on the output profiles of these intercultural mediators in the Senegalese tourism sector and proposes an endogenous integrative approach to their training based on didactic paradigms specific to the training of community interpreters.

Keywords : Endogenous integrative approach, Intercultural mediation, Interpretation, Tourist interpreting guide.

Introduction

L'intérêt pour les études de la traduction d'étendre leur champ d'intervention épistémologique peut, dans le cadre d'une démarche extravertie, résider dans la diversification et l'amélioration des outils méthodologiques. Du fait de son caractère interdisciplinaire, la traductologie apparaît de plus en plus comme un vrai « savoir-faire avec les différences (...) à même de constituer le nouveau paradigme des sciences humaines. » (Cassin, 2007). Que ce soit en sociolinguistique ou en linguistique cognitive, le recours à la traduction comme opérateur à la fois conceptuel et méthodologique n'est plus fortuit, en particulier dans le processus de didactisation des savoirs. Lorsqu'elle porte sur sa composante orale, la réflexion sur l'opération traduisante s'intéresse aux mécanismes d'appréhension et de reformulation des idées exprimées en situation de discours. Portées par une combinaison de langues en interaction, ces idées sont redéployées sous la forme de messages contextualisés grâce à la mobilisation de compétences d'interprétation adaptées. Le déroulement du schéma de transmission des idées exige ainsi de l'interprète de conférence qu'il mette à contribution un ensemble de ressources et compétences opérationnelles. Les résistances à ce transfert, quand elles sont de nature extralinguistique, vont davantage solliciter son attention. C'est cette conception de la tâche d'interprétation qui rend la préparation des apprenants encore plus complexe.

La complexité de la formation d'interprètes de conférence ne tient pas seulement à la multiplicité des domaines de connaissances associés à l'utilisation des langues de travail ; elle tient aussi au caractère exigeant

des savoir-faire que le processus vise à construire dans le profil de sortie. Le parfait maniement des langues de travail dans la réalisation de tâches de communication interculturelle constitue la finalité qui devrait sous-tendre la conception et la mise en œuvre des contenus de formation. D'un contexte à l'autre, la didactisation des savoirs peut varier en fonction des ressources existantes, des réalités ou besoins spécifiques du monde socio-économique et du profil d'entrée des apprenants. Plus qu'une approche par compétences, il s'agit là d'une méthodologie intégrative orientée vers la prise en compte de divers facteurs déterminants de l'environnement immédiat des apprenants.

Dans cette perspective sociodidactique, il est bien possible d'envisager une approche convergente entre la formation d'interprètes de conférence et celle de guides interprètes de tourisme. De par son apport central à l'étude de la communication interculturelle, la théorie de l'interprétation présente des principes applicables à une conceptualisation du guidage-interprétation de tourisme. Cette démarche, qui trouve son ancrage dans la transdisciplinarité des études de la traduction en sciences humaines et sociales, permet d'appréhender la formation de ces médiateurs interculturels à travers une approche à la fois intégrative et endogène.

La présente étude s'intéresse aux profils de sortie de ces médiateurs interculturels du secteur touristique sénégalais et propose une approche intégrative endogène de leur formation en s'appuyant sur des paradigmes didactiques spécifiques à la formation des interprètes communautaires. Nous partons d'une description sommaire du cadre théorique incluant l'élucidation de notions clés telles la médiation

interculturelle et le guidage interprétation de tourisme ; entre les deux, nous évoquons quelques principes pertinents de la formation d'interprètes de conférence puis procédons à l'exposé d'une approche intégrative endogène pour la formation des guides interprètes de tourisme au Sénégal.

1. La médiation interculturelle contre le déficit de communication intercommunautaire

Le mythe de la tour de Babel, évoqué par les écritures bibliques pour montrer la vanité de l'orgueil humain, nous enseigne que la multiplicité des langues, considérée comme une punition divine, constitue le point de départ de la diversité des cultures. D'une situation monolingue à un état de multilinguisme subi, l'humanité aurait dû son salut à l'engagement d'une poignée de personnes ayant appris les langues des autres et qu'on appela les *interpretes*. Du fait de leur rôle crucial dans l'établissement de conditions de dialogue entre individus de langues-cultures différentes, ces acteurs plurilingues peuvent être considérés comme des ancêtres des médiateurs interculturels et sociaux.

La médiation interculturelle naît dans un contexte d'absence ou de déficit de communication. Lorsque le lien social entre communautés ou individus d'une même communauté est inexistant ou rompu, la médiation interculturelle peut intervenir pour établir des ponts culturels de communication susceptibles d'atteindre l'intercompréhension. Les rapports entre les deux concepts sont magnifiés par l'effet qualitatif que cette dernière a sur les relations interhumaines, dans un contexte multiculturel où les valeurs en contact peuvent donner lieu à des conflits sociaux. Ainsi, pour accomplir la tâche de médiation avec succès, le

médiateur interculturel pourrait mettre en œuvre des compétences essentielles parfois construites à partir d'aptitudes solides.

La première compétence est fondée sur la capacité à agir de façon neutre et indépendante. La capacité à se décentrer vis-à-vis des parties pour lesquelles il assure la médiation est une qualité fondamentale dans la démarche du médiateur interculturel. Elle implique d'abord qu'il soit en mesure de garder une certaine distance culturelle par rapport à ses propres références, valeurs et croyances ; cette attitude de décentration devrait s'accompagner d'un effort de neutralité et d'indépendance pendant le déroulement de la médiation. En effet, il est important que ces attitudes restent omniprésentes et indissociables tout au long de l'opération, car « la neutralité peut être mise à mal par le déficit de décentration ». (Plivard, 2010, p.26) Le médiateur n'est dans les dispositions d'assurer sa fonction que si la posture qu'il adopte lui permet, en définitive, d'entretenir une empathie équilibrée à l'égard de chacune des parties. Il prend alors le rôle du facilitateur quasi-idéal, qui observe, comprend, écoute et agit en conséquence.

La capacité à comprendre l'autre est la deuxième aptitude susceptible de contribuer à la construction d'une compétence interculturelle. En quoi la capacité à agir de façon neutre et indépendante pourrait-elle être un préalable à la compréhension de l'autre ? L'attitude empathique qui succède à la posture de neutralité chez le médiateur place celui-ci dans une situation d'interaction directe avec les parties au dialogue. Cette interaction s'opère dans un champ commun de référenciation qui facilite l'intercompréhension et élimine les barrières culturelles. L'intercompréhension, non dans une perspective d'apprentissage

bilingue ou plurilingue (Daff & Akissi Boutin, 2010), à laquelle nous faisons écho plus bas, mais dans le seul but de réduire la distance culturelle qui sépare un individu de l'autre.¹

Enfin, il est essentiel que le médiateur puisse faire preuve de connaissances fines des langues et cultures des autres. Bien que la plus grande partie de l'acte de médiation porte sur les différences culturelles, il apparaît souvent que les barrières érigées par les différences linguistiques figurent parmi les principales parois auxquelles se heurtent le médiateur dans sa tâche de facilitateur. La maîtrise des langues constitue, de ce point de vue, une disposition impérative. Elle permet au médiateur de mettre en confiance les deux parties à unir, de se présenter, alternativement, aux yeux de chacune d'elles comme un des leurs. Cette étape, qui s'appuie fortement sur les sensibilités culturelles et linguistiques du médiateur, est cruciale pour le succès et l'équité de l'acte de (re)tissage des liens socio-culturels entre individus ou peuples différents. Il s'agit là d'un cadre d'action comparable, en bien des points, à la situation d'exercice de l'interprète de conférence dont le processus de construction des compétences présente des aspects reproductibles dans un programme de formation de guides-interprètes de tourisme.

2. Des principes clés dans la formation d'interprète de conférence.

¹ Nous reprenons ici l'esprit d'une maxime chère au défunt Dr Moctar Gaye, philosophe de son temps, qu'il aimait à nous rappeler lors de nos bruyantes conversations au département de Langues étrangères appliquées de l'Université Gaston Berger : « Comprendre l'autre, c'est réduire la distance qui vous sépare l'un de l'autre ».

Si l'on remonte à ses origines, on peut constater que la formation d'interprètes de conférence des temps modernes était principalement axée sur l'acquisition rapide de savoir-faire applicables dans des domaines spécialisés (armée, diplomatie, négociation commerciale, etc.). Cette option didactique était dictée en grande partie par le contexte de l'après-Première Guerre mondiale et tendait à présenter la formation d'interprètes comme une spécialité exclusive d'écoles ou instituts indépendants des établissements universitaires classiques. Dans les contenus d'enseignement, l'accent était plutôt mis sur les techniques d'interprétation et la connaissance des futurs domaines d'intervention des élèves.

À partir des années 50, soit peu de temps après l'expérience des procès de Nuremberg, il y eut un changement de cap, et les programmes pédagogiques ont commencé à embrasser une vision plus holistique de la tâche de l'interprète. Parfois associée à celle de traducteur dans nombre de structures, notamment en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, la formation d'interprètes de conférence s'appuie sur la maîtrise préalable des langues par les apprenants pour viser l'acquisition d'une compétence transversale à la pratique des deux professions. Ainsi, comme le note Caminade (1995, p.251), de plus en plus, « On ne forme plus des traducteurs ou des interprètes, mais des professionnels de la communication interculturelle qui seront à même de s'adapter aux multiples visages de la traduction. » Sur fond de cette visée pédagogique globale, la formation d'interprètes de conférence prône des principes directeurs clés dont nous pourrions nous inspirer dans la présente étude.

Le premier principe nous ramène à la possession du matériau opérationnel du travail de l'interprète, à savoir les langues. De même que pour le traducteur, la connaissance des langues est généralement considérée, non comme pour une fin pédagogique, mais une condition préalable pour entreprendre une formation d'interprète de conférence. Qu'à cela ne tienne ! Selon le contexte et le profil d'entrée des apprenants, le perfectionnement linguistique peut souvent constituer une matière d'entrée dans la préparation du futur interprète. Le principe d'une fine connaissance préalable des langues de travail est, dans une certaine mesure, difficilement applicable dans nos contextes multilingues où le statut des langues en contact est différent. Lorsque les langues du programme sont autres que les langues maternelles des apprenants, le perfectionnement linguistique va permettre d'alléger l'action pédagogique visant l'acquisition des savoir-faire pertinents. Entre les langues A, B et C², les connaissances doivent prioritairement être centrées sur la compréhension et l'expression orales.

Le deuxième principe concerne l'acquisition de connaissances théoriques. Il est important que la construction de la compétence interculturelle repose sur la disposition préalable d'un bagage théorique qui permet au futur interprète de situer la profession à laquelle il aspire dans un champ épistémologique donné, d'en prendre pleinement conscience et de pouvoir lier les savoirs pratiques à des concepts précis. Enseigner les théories de l'interprétation (ou de la traduction, de façon générique) contribue à inscrire l'acte interprétatif dans un paradigme

² A : langue maternelle, langue première ; B : deuxième langue dite active, que l'interprète maîtrise à un niveau proche de sa langue maternelle ; C : langue passive, interprétée uniquement comme langue de départ vers la langue A.

conceptuel pouvant aider à fonder ou justifier les choix opérés par le sujet interprétant.

Le troisième principe est lié à l'acquisition de connaissances thématiques. La compréhension et réexpression de l'information sont fortement tributaires d'une connaissance précise des domaines dans lesquels s'opèrent les communications orales. Cette compétence théorique sert d'enveloppe au bagage cognitif où l'interprète sera en mesure de puiser les compléments extralinguistiques pertinents en situation d'interprétation. Sa capacité à mobiliser les connaissances thématiques pertinentes va dépendre essentiellement de son niveau de maîtrise des méthodes interprétatives adaptées.

Le quatrième principe touche à la spécificité méthodologique de la profession et commande l'acquisition du savoir-interpréter. La maîtrise de méthodes d'interprétation adaptées aux diverses situations d'exercice constitue un atout distinctif pour l'interprète qui évolue dans un environnement professionnel envahi par des praticiens qui n'ont reçu aucune formation théorique. L'acquisition de cette compétence suppose que l'action pédagogique ait été concentrée sur un certain nombre de qualités ou aptitudes propres à l'apprenant ; parmi celles-ci, la capacité d'analyse et la maturité intellectuelle occupent une place prépondérante. Les principes pédagogiques prônés par la théorie de l'École de Paris ou Théorie interprétative de la traduction³ conçoivent le processus d'interprétation comme un acte de communication complexe exécuté en trois phases : une phase de compréhension, une

³ Appelée aussi théorie du sens, elle a été créée par Danica Séleskovitch et a fait l'objet d'un ouvrage fondateur co-publié avec Marianne Lederer en 2001 (*Interpréter pour traduire*).

phase de déverbalisation et une phase de réexpression. La compréhension du discours est une condition *sine qua non* au succès de l'acte d'interprétation. Elle suppose que la maîtrise de la langue de départ soit parfaite et que l'effort d'analyse et d'appréhension de l'information se fasse sans risque de tronquer le sens de cette dernière. La phase de déverbalisation qui succède à la compréhension confronte l'interprète au caractère évanescent des formes linguistiques et le soumet à l'exigence de détachement des mots pour n'en saisir que le sens véhiculé. C'est seulement après cette étape que s'opère la réexpression du sens en langue d'arrivée, généralement la langue maternelle. Comme pour la compréhension, le succès de la réexpression est totalement tributaire du parfait maniement de la langue d'arrivée.

Dans son esprit, la théorie du sens couvre un champ d'application plus vaste que la traduction et l'interprétation de conférence. Elle énonce des principes réutilisables dans un cadre beaucoup plus inclusif de communication interculturelle où les fonctions de médiateur interculturel, d'interprète communautaire ou encore de guide-interprète de tourisme peuvent parfaitement trouver leur compte.

3. Du guidage-interprétation de tourisme pour créer les liens entre visiteurs et visités

Une définition classique assimile le guide-interprète de tourisme au guide accompagnateur et au guide de tourisme (House, 2017, p.92). Mais cette conception de la profession tend à la restreindre au rôle d'accompagnant chargé de guider les touristes sur des sites d'intérêt historique ou culturel. Le guide-interprète de tourisme assure une fonction d'explication et d'enseignement portant sur les informations

historiques et culturelles des territoires visités ; mais le rôle qui fonde davantage le métier dans la médiation interculturelle concerne l'établissement de liens de communication et de communion entre les visiteurs et les populations d'accueil.

Dans le cadre de l'expérience que nous a offerte la coordination du certificat de guide-interprète de tourisme de l'Université Gaston Berger, il nous a été donné de relever et d'observer les divers rôles que ce type de médiateur relativement nouveau peut être amené à jouer dans le cadre d'une médiation interculturelle en zones rurales. La force du lien entre le travail du guide-interprète de tourisme et l'interprète (de liaison ou de service public, en particulier) est à chercher dans l'utilisation que le premier fait des langues dans un contexte de rencontre de cultures différentes. À ce titre, il est important, afin de mieux comprendre les nombreuses implications de ce lien, d'examiner, d'une part, la nature des rapports entre les cultures en contact (d'un point de vue anthropologique) et, d'autre part, l'attitude du guide-interprète en situation d'exercice.

L'étude du contact des cultures ou cultures en contact nous amène à nous intéresser aux notions de haut contexte et bas contexte. Portant sur les relations sociales qu'entretiennent des cultures différentes, ces deux notions permettent d'appréhender sous un angle socio-anthropologique les enjeux liés à la médiation interculturelle. C'est à Edward Twitchell Hall (1914-2009), anthropologue américain, l'un des premiers à vulgariser la notion d'interculturalité, que l'on doit les notions de cultures de haut et de bas contextes introduites en 1976. Hall, cité par

Wilbaut (2010, p.13), nous en donne une idée assez large dans les propos suivants :

« Dans les cultures à bas contexte, l'information contextuelle doit être rendue explicite par une interaction. Généralement, les gens verbalisent beaucoup plus l'information et veillent principalement à être bien informés sur les sujets qui les concernent et qui sont d'intérêt pour eux. Dans ces cultures, la communication verbale tend à être plus importante que la communication non verbale. Pour les cultures à haut contexte, l'information contextuelle est implicite. Les gens de ces cultures envoient souvent plus d'informations implicites et ont un réseau plus large. Par conséquent, ils tendent à rester bien informés sur beaucoup de sujets. Dans ces cultures, la communication non verbale est définitivement essentielle. »

Dans les cultures à haut contexte, les relations entre individus obéissent à des règles prédéfinies par la société ; les rôles sont définis conformément à ces règles, et les échanges sont réalisés sous diverses formes. Outre les formes verbales, les communications peuvent se faire suivant une multimodalité connue par les membres du groupe social ; le non verbal, la gestuelle, l'occupation de l'espace, etc. sont autant de modalités par lesquelles l'information peut être exprimée et transmise. Les discussions entre personnes de statuts professionnels ou sociaux différents sont souvent marqués par des formules et règles de courtoisie ou de bienséance admises par tous. En milieu rural, où les communications peuvent être tant verbales que non verbales, les relations interpersonnelles sont fortement marquées par une certaine hiérarchie coutumière à laquelle les rapports à caractère exogène sont soumis. Le contact avec ce type de société doit s'établir de façon négociée et impliquer une médiation interculturelle souple et avisée.

À l'opposé, les cultures à bas contexte sont caractérisées par des relations où l'usage du verbe est privilégié ; les relations sont souvent faites de logiques individuelles et sont fondées sur la transparence. L'information exprimée ou véhiculée de façon implicite est rarement la première option de communication, et le respect de la hiérarchie ou de formes de politesse est quasiment absent des rapports entre individus.

La plupart des sociétés africaines sont marquées par des formes de communication à haut contexte. Sur le terrain d'expérimentation de principes propres à la formation des guides-interprètes de tourisme sénégalais à la médiation interculturelle, nous avons pu faire le constat de la complexité des relations sociales au sein des communautés visitées, entre le nord et le centre-ouest du pays. Les réalités culturelles propres aux peuples visités irriguent les dynamiques interpersonnelles à telle enseigne que les relations entre hommes et femmes, enfants et adultes, habitants autochtones et habitants non autochtones obéissent à des codes de communication assimilés par tous. Voilà pourquoi le contact avec ces sociétés, y compris lorsqu'il est médié, est généralement sujet à des chocs culturels ou à des incompréhensions quelquefois nées de préjugés. Entre les langues et les cultures des deux parties, le guide-interprète doit faire montre d'une grande délicatesse et d'une intelligence sociale adéquate dans l'effort d'établissement du lien d'intercompréhension et de tolérance mutuelle. Combiner des compétences en communications ciblées avec une réelle capacité à composer avec la disparité des codes culturels, c'est en cela que réside tout l'enjeu d'une approche intégrative endogène de la formation de ces médiateurs interculturels d'un autre type.

4. Pour une approche intégrative endogène de la formation des guides-interprètes de tourisme

Entre l'approche cognitive, prônée par la théorie du sens, et l'approche fonctionnaliste, proposée par la théorie du *skopos*, il est possible de penser une approche intégrative endogène pour la formation des guides-interprètes de tourisme. Il s'agit d'une approche sociodidactique fondée sur une double perspective sociolinguistique et socioculturelle, du fait de l'intérêt qu'elle porte pour les enjeux socioculturels. Elle appelle de ce fait à une combinaison de différentes approches sociodidactiques dont elle prétend tirer le meilleur. Elle est aussi centrée sur les particularités culturelles et spirituelles des populations auxquelles l'acte de médiation est destiné. Proche de l'approche par compétences et inspirée des études en psychologie intégrative⁴, l'approche intégrative s'inscrit dans une démarche éclectique. Elle allie une diversité de méthodes et tient compte des besoins et aptitudes des apprenants pour construire les savoirs spécialisés dont ils auront besoin pour l'exécution de tâches multilingues et multiculturelles. Aux fins de sa mise en œuvre dans le cadre de la formation des guides-interprètes de tourisme, il nous semble essentiel d'orienter l'action pédagogique et les contenus didactiques vers la mise en place de trois compétences clés : linguistique, culturelle et technique.

4.1. La compétence linguistique

L'atteinte de la compétence linguistique est une étape non négociable dans le processus de construction d'une compétence interculturelle. En

⁴ Comme le définit Delourme Alain et coll. (2001), « ... Il s'agit de prendre en compte l'être dans sa globalité – le corps, les émotions, la pensée, la spiritualité (...) »

effet, pour être à même d'établir le lien communicationnel entre les parties à la médiation, le guide-interprète de tourisme doit d'abord acquérir la confiance de la population visitée par l'usage adéquat qu'il fait de la langue de celle-ci. Cette aptitude suppose qu'il en possède les divers codes de communication et soit capable d'en interpréter le sens dans la langue des visiteurs. Pour ce faire, les enseignements linguistiques à offrir ne doivent point se borner à une étude contrastive des langues en combinaison, à savoir la langue des visiteurs, généralement l'anglais, l'espagnol ou le français ; ils doivent surtout aborder l'acquisition de la compétence linguistique sous un angle sémantique visant essentiellement l'intercompréhension. Au sens où l'entendent Daff et Akissi Boutin (2010, p.356),

« L'intercompréhension en tant que processus d'apprentissage s'appuie spontanément sur des mises en relation interlinguistique et plus spécifiquement intersystémique et c'est en cela qu'elle est un tremplin dans le processus d'apprentissage plurilingue et qu'elle peut donner des pistes méthodologiques aux concepteurs d'outils pédagogiques bilingues qui adoptent une démarche convergente et intégrée et à visée didactique. »

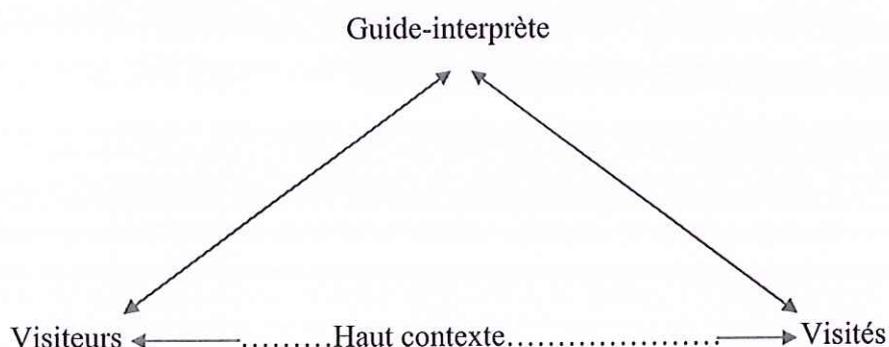
La situation multilingue du Sénégal est un excellent terrain d'expérimentation des principes de l'intercompréhension. La cohabitation de plusieurs langues dans le même cours constitue un atout pour une diversification des voies d'apprentissage des langues ; par le biais de l'interlangue et des tremplins qu'elle offre aux apprenants, cette cohabitation permet d'enseigner la tolérance interlinguistique et de mettre en relief les convergences de sens que les différentes langues ont dans la désignation des choses. Le cours de langues devra ainsi susciter et encourager des interactions langagières autour de divers sujets ayant

trait aux réalités culturelles que le guide-interprète sera amené à expliquer. C'est dans cette perspective didactique que s'inscrit aussi le processus de mise en place de la compétence culturelle.

4.2. La compétence culturelle

Le nœud de l'acte de médiation est fait de la rencontre des cultures. La capacité à comprendre et à expliquer la culture de l'autre dépend beaucoup de la compréhension que l'on a des processus et modes de construction des multiples référents à celle-ci. Dans le déroulement de la formation, un effort doit être consacré à la reconstitution et à l'explicitation de ces processus et modes de constitution de la culture. Cette étape est d'autant plus importante qu'elle offre une entrée progressive dans la culture objet de l'action pédagogique. Cette démarche permet l'acquisition de savoirs théorisés pour mieux appréhender les référents culturels pendant l'acte de médiation interculturelle. Combinée à celle des langues en contact, la connaissance adéquate des cultures des parties (visiteurs et visités) permet au guide-interprète de réussir l'établissement d'un lien de communication implicite au-delà de celui qu'implique naturellement l'acte de médiation. On peut, à cet effet, envisager le processus sous la forme du schéma suivant :

Figure 1 : Processus de médiation interculturelle



Pendant que la médiation se déroule suivant un processus classique où le guide interprète intervient physiquement, une forme de communication s'instaure entre visiteurs et visités. Cette communication ne sera possible que lorsque la médiation interculturelle aura atteint un niveau d'efficacité telle que les codes d'intercompréhension entre les deux parties relèvent, pour l'essentiel, d'une situation de communication à haut contexte. Ainsi, les informations ou messages contextuels sont implicites et leur compréhension va nécessiter l'usage de codes paraverbaux rendus explicites par la tâche de médiation interculturelle.

Sur le terrain des enseignements pratiques, une attention particulière devra être accordée à une maîtrise contrastive des divers codes de communication des territoires d'origine et d'accueil des visiteurs. Pour ce faire, il est important que l'on soit en mesure d'établir des points de convergence culturelle entre les hauts et les bas contextes. Du succès de cette démarche dépendra l'aménagement d'un espace de confiance entre les parties à la médiation, y compris le guide-interprète lui-même, lequel devra faire montre d'une compétence technique pertinente.

4.3. La compétence technique

Afin de réussir l'établissement d'un équilibre identitaire (Plivard, 2010, p.28) dans la médiation, le guide-interprète va user d'une compétence technique dont l'acquisition repose sur la construction de trois piliers : l'intelligence sociale, la compétence expressive et la gestion des groupes et de l'espace.

L'intelligence sociale permet au guide-interprète de s'intégrer sans encombre dans l'environnement socioculturel des populations visitées. Pour la développer, on enseignera aux apprenants à chercher à connaître les besoins spécifiques des groupes à unir (visiteurs et visités), leurs angoisses et craintes, et à communiquer avec eux en dehors des codes de la langue. De cette façon, ils sauront identifier les interlocuteurs clés, les rôles dévolus à chacun dans le groupe visité et choisir la bonne approche pour engager la conversation. Cette approche implique qu'une partie des enseignements se déroulent sur le terrain sous la forme d'activités de médiation simulée.

La compétence expressive fait appel à la capacité du futur guide-interprète à traduire les informations issues du contact entre les deux groupes. Dans cet exercice délicat, le médiateur utilise la technique du filtre, par lequel il n'exprimera que les informations susceptibles de faciliter l'intégration interpersonnelle des parties à la médiation. Lorsque les propos de l'une ou de l'autre partie comportent le moindre risque de rompre l'équilibre instauré par la médiation, il est de la responsabilité du guide-interprète de procéder consécutivement à la censure qui s'impose. Pour cela, la réexpression en langue autochtone astreint le médiateur à plus de contrainte. Il est à la fois le modulateur

et passeur d'informations provenant de deux contextes cultures antagoniques (haut contexte vs bas contexte) ; il s'assure de l'acceptabilité des questions et remarques à destination de la population visitée. À l'opposé, lorsque l'information provient de celle-ci, son rôle se résume quasiment à la rendre le plus compréhensible possible, en l'adaptant aux codes d'interprétation culturels des visiteurs. C'est là une tâche qui requiert la mise en œuvre de méthodes d'interprétation principalement orientées vers l'appréhension du sens des communications et de leur charge culturelle pertinente.

Le dernier pilier, la capacité à gérer les groupes et l'espace, relève aussi de l'intelligence sociale. L'acquisition de cette compétence relèvera de deux types d'enseignement : une partie portant sur les connaissances théoriques sur la géographie, les us et coutumes des territoires des populations d'accueil, en particulier, et des visiteurs, dans une moindre mesure. L'autre partie, axée sur la pratique de terrain, s'emploiera, au moins d'activités de simulation, à confronter les futurs médiateurs à des situations d'interactions interculturelles où la gestion des groupes visiteurs ainsi que leur occupation de l'espace d'accueil comportent des défis pour la communication interpersonnelle.

Conclusion

Repenser la formation des guides-interprètes de tourisme pour la médiation interculturelle nous a amené à conduire une réflexion sur deux questions : le profil d'entrée des futurs guides-interprètes et le

processus de construction de leur profil de sortie dans le cadre du contexte de l'étude.

La formation de guides-interprètes de tourisme pour le Sénégal se distingue par son objet : établir un lien de communication entre deux groupes de personnes ne partageant pas les mêmes langue et culture. Dans l'exécution de ses tâches, le guide-interprète de tourisme agit en médiateur interculturel, en ce sens qu'il met en œuvre une compétence interculturelle inspirée des types de contextes (haut et bas) dont relève l'acte de médiation. Son action s'inscrit dans une perspective socio-anthropologique d'une mise en contact, dans un espace relativement fermé, de deux groupes sociaux utilisateurs de langues et références culturelles différentes.

Aux fins de la construction de cette compétence opérationnelle, il est nécessaire de fonder les contenus d'enseignement sur la connaissance des spécificités culturelles propres à ces contextes. Comme nous l'avons vu, une approche intégrative endogène devra naturellement s'inspirer des principes d'une sociodidactique orientée vers la réalisation d'un profil de sortie qui soit déterminé par les réalités socio-économiques et culturelles du territoire d'exercice du futur guide-interprète. Pour ce faire, le recours aux principes pédagogiques de la théorie interprétative de la traduction s'avère pertinente en raison de la place qu'elle aménage pour le traitement adéquat de l'information et des référents culturels qui la convoient.

Références bibliographiques

Caminade, Monique (1995). Les formations en traduction et interprétation : Perspectives en Europe de l'Ouest. *TTR*, 8(1), 247–270.
<https://doi.org/10.7202/037204ar>

CASSIN, Barbara (2007), *Éloge de la traduction : compliquer l'universel*, Ouvertures, Paris.

DAFF Moussa (1998), « L'aménagement linguistique et didactique de la coexistence du français et des langues nationales au Sénégal », *DiversCité Langues*, p. 3. En ligne. Vol. III. Disponible à <http://www.uquebec.ca/diverscite>.

DAFF, Moussa & AKISSI BOUTIN, Béatrice (2010), L'intercompréhension au cœur des processus d'apprentissage bilingue et tremplin pour une didactique plurilingue à visée convergente et intégrée en Afrique. *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire*, n° 13. pp. 351–359.

DELOURME Alain et coll. (2001), *Pour une psychothérapie plurielle*, RETZ.

HOUSE, Julie Ann (2017), *Les enjeux de l'interprétation Français-Anglais dans le milieu militaire de l'Afrique francophone : Vers le développement d'un cadre d'interprètes spécialisés dans le domaine*, Thèse de doctorat de l'Université Autonome de Madrid, 350 pages.

KEISER, Walter (2004), L'interprétation de conférence en tant que profession et les précurseurs de l'Association Internationale des

Interprètes de Conférence (AIIC) 1918-1953. *Meta*, 49(3), 576–608.
<https://doi.org/10.7202/009380ar>.

KLIMKIEWICZ, Aurelia (2005), "L'interprétation communautaire : un modèle de communication « trialogique »." *TTR* 182: 209–224.

PLIVARD, Ingrid (2010), « La pratique de la médiation interculturelle au regard des populations migrantes et issues de l'immigration », *Érès « Connexions »*,/1, n° 93, pp 23-38.

SAMBOU, Aly (2019), « Interprétation dans les cours et tribunaux sénégalais : la justice face au défi du multilinguisme », *La main de Thôt* [En ligne], n° 7 - Transmissions, traductions, interprétations, Transmissions, traductions, interprétations, mis à jour le : 07/01/2020, URL : <http://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=770>.

SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Marianne (1984), *Interpréter pour traduire*. Paris : Minard.

TAR, Natalie et SAMBOU, Aly (2021), « Is the language of justice a just language for all? Comparing interpreting practices in Burkina Faso's and Senegal's penal courts », in Harding-Esch, P. with Coleman, H (eds), *Language and the Sustainable Development Goals*. London: British Council. ISBN 978-0-86355-982-2, 187-196.

WILBAUT, Manoëlla (2010), *La négociation interculturelle*. Dunod, Paris.